

Retour à la Royauté.

Louis XVIII et les Cent Jours.

Louis XVIII débarque à Calais le 24 avril 1814 et s'engage, le 2 mai par la déclaration de Saint-Ouen, à pratiquer un gouvernement constitutionnel. Le 4 mai, le roi entre dans la capitale.

Guizot, appelé par Royer-Collard, rentre à Paris sans tarder. Il sera, de 1814 à 1816, secrétaire général du ministère de l'Intérieur puis de la Justice ...

Le neuvième jour du mois de juin 1814, par devant Thévenard, maire de Beautor, comparaissent « **Louis Hubert Demeulant**, âgé de trente-neuf ans, tisserand, et **Jean Pierre Demeulant**, âgé de trente ans, tisserand, oncles » qui déclarent le décès de « Jean François Désiré Poule âgé de trois ans quatre mois, fils de Jean François **Poule** et de feu Madeleine Elisabeth Eléonore **Demeulant** ». L'acte porte les signatures du père et de ses deux beaux-frères : *Poule, Demeulant, Demeulant*.

Le 17 juin, un transport de créance concerne **Pierre Prudent Meulan** et Joseph Jean Samuel Quinet à Paris (Étude XVI - Deloche, notaire - Minutier central).

Le 27 juin 1814, le major **Théodore Meulan** est dit « commandant temporaire de la place de Rheims ».

« Commandant du dépôt des prisonniers de guerre anglais à Verdun, **Théodore de Meulan** inspira aux officiers qu'il avait sous sa garde une telle estime que, de peur de le compromettre, ils le suivirent tous à Blois et à Guéret, lorsqu'on fut obligé en 1814 d'éloigner ces prisonniers du théâtre de la guerre. Rendus à la liberté, ils adressèrent au comte de Meulan, pour lui témoigner leur reconnaissance, une lettre fort honorable et lui firent présent d'une épée » (*Biographie universelle, ancienne et moderne - Supplément - T. 74 - Paris 1843*).

Le 5 juillet, **Andries Meulen** (ou **Vermeulen** ! 1763), peintre de paysages et de marines, meurt à Amsterdam (*Cote des peintres* de 1995, Akoun, éd. de l'amateur - 60 000 F).

Le 23 juillet, âgé de trente-six ans (domicilié rue Saint-Thomas du Louvre), **Théodore Meulan** épouse Alexandrine Louise Elisabeth **Lancelot de Turpin-Crissé**. Mis en demi-solde, il est nommé colonel en septembre. Fait chevalier de Saint-Louis le 11 octobre, il reçoit le commandement de l'École militaire préparatoire de La Flèche le 2 novembre. Selon l'*Historique du Prytanée*, il y arrive le 19 octobre - Commandant en second l'École militaire de La Flèche le 18 novembre 1814 - Mis en non-activité le 26 mars 1815.

Amédée Mathieu **de La Ponce** (° déc.1790), fils de Louise Eléonore **Meulan des Fontaines**, est en 1814 sous-lieutenant au 6^e régiment de Hussards. Il épouse Marguerite Louise Alexandrine **de Waubert** (° Ham 29 juill.1790), fille de Simon Joseph, écuyer, sieur de Buat, d'Hermonville et de Tousicourt du Moncet (° Noyon 1739). Il se liera d'amitié avec Alexandre Dumas.

Tous les biens nobles qui n'ont pas été vendus sont restitués au mois de décembre.

Le corps de **François Louis Morlant** (Morland) - qui se fit remarquer par son intrépidité pendant les guerres de la République - est donné à l'École de Médecine. Au cabinet d'Anatomie, on le désigne sous le nom de *Momie*.

François Morland est le pseudonyme adopté par François Mitterrand pendant la guerre de 1939-1945 (doc. : *Le diable en rit encore* - roman de Régine Deforge).

Le 6 février 1815, **Antoine Nicolas Demeulant**, vingt-sept ans et demi, épouse à Beautor Florimone Augustine **Lamotte**, vingt-trois ans.

Le 2 mars 1815 à Bar-le-Duc naît Maurice du second mariage de Henriette **de Meulan** avec Jean Marie Eusèbe **Devaines** ou **de Vaines** (° 1770), dit en 1839 ancien préfet (est-ce à Bar ?), pair de France.

Napoléon a quitté l'île d'Elbe et débarqué au Golfe-Juan. Le 20 mars, il est à Paris.

Louis XVIII a pris la route de Gand.

Le 26 mars, **Théodore Meulan** est remplacé à La Flèche par le général Meunier. Théodore essaie de rejoindre les Bourbons. Arrêté à Rome, lit-on - ne serait-ce pas plutôt à Rouen car il semble qu'il ait tenté de se rendre en Angleterre ? - il est emprisonné.

Quand **Guizot** quitte Paris pour Gand, le 23 mai, sa femme est enceinte et leur premier enfant est mort. Ce voyage sera l'objet de vives accusations. Le parti libéral reprochera à Guizot d'avoir émigré; il dénoncera dans ce voyage une sorte de trahison.

Vingt-cinq ans plus tard, ministre des Affaires étrangères de Louis-Philippe, Guizot trouvera une occasion favorable pour expliquer son voyage : « Le lendemain du 20 mars, je suis retourné à la Sorbonne, à ma vie obscure, littéraire ... A la fin du mois de mai, quand il m'a été évident que la maison de Bourbon rentrerait en France, j'ai été à Gand alors ... pour porter au roi Louis XVIII quelques vérités utiles; pour lui faire comprendre ... que son gouvernement avait en 1814 commis des fautes qu'il était impossible de recommencer ... »

Le 28 mai, **Guizot** est à Gand et prend des contacts politiques. Il est reçu en audience par le roi le 1^{er} juin. « Tout son plaidoyer se réduit à un moment d'attention bienveillante et indifférente interrompu dès que la courtoisie le permet ». Il loge à l'auberge, s'ennuie et s'inquiète des troubles de Paris, des succès de Napoléon, du silence de sa femme ... Une lettre arrive enfin le 17 juin ...

La coalition se reforme vite contre Napoléon. Une nouvelle campagne se déroule au sud de Bruxelles. Napoléon bat les Prussiens de Blücher à Ligny le 16 juin mais Grouchy chargé de les poursuivre ne peut les empêcher de se joindre aux Anglais près de Waterloo où l'armée napoléonienne est écrasée le 18. Napoléon abdique une seconde fois. Prisonnier de l'Angleterre, il sera envoyé à Sainte-Hélène.

Les Prussiens sont de retour près de La Fère le 24 juin 1815 et le lendemain, l'inondation couvre la ville. Ne pouvant y pénétrer, *ils s'installent à l'entour*.

Après son audience manquée, **Guizot** revient en France. Passant à Cambrai le 21 juin, il se trouve à Paris le 3 juillet.

A La Fère, le général prussien annonce la chute de l'empire le 6 juillet et réclame la reddition de la ville. Sans succès.

Louis XVIII rentre à Paris le 8 juillet. Il monte sur le trône malgré les réticences des Alliés qui n'ont accepté ce retour qu'après de tortueuses négociations menées par Fouché.

Le 14 juillet, **Guizot** est nommé secrétaire général du ministère de la Justice et maître des Requêtes. **Pauline** met au monde **François Jean**, le 11 août.

Le 11 octobre, des « tirages de lots » (?) concernent **Auguste Guy de Meulan**, sa cousine germaine Émilie Gabrielle Marie **de Meulan d'Ablois** et René Chopin d'Arnouville.

Les gens de La Fère n'ont pas cédé. Une lettre du maréchal Blücher du 26 octobre ordonne enfin à ses troupes la levée du blocus.

Le premier enfant d'**Antoine Nicolas Demeulant** et de Florimone, nommé **Louis Quentin**, naît le 1^{er} novembre à Beautor.

Le 5 novembre, les Prussiens de La Fère se retirent par les routes de Guise et de Saint-Quentin.

Un autre traité de Paris, signé le 20 novembre, ramène la France à ses limites de 1789.

Horace Desmoulins a terminé ses études au collège Louis-le-Grand puis il a commencé à étudier le droit. Il n'a jamais quitté le deuil de ses parents, deuil qu'il a résolu de porter toute sa vie. Au retour des Bourbons, il passe en Amérique. Il y mourra peu de temps après des suites de ses longs chagrins.

Après avoir repris le commandement de l'École militaire de La Flèche pendant quelques semaines - du 10 août au 23 octobre 1815, nommé le 26, arrivé le 27 juillet - le colonel **Théodore de Meulan** est nommé, le 16 octobre, chef de la 3^{ème} division au ministère de la Guerre, chargé du personnel.

Louis XVIII a donné au pays une constitution, la Charte de 1814. Il cherche à composer avec les idées de

l'heure. Mais le drapeau blanc à fleurs de lis remplace le drapeau tricolore. D'anciens révolutionnaires, des généraux, sont jugés et parfois condamnés à mort. Le maréchal Ney est fusillé à Paris. Le roi s'efforce pourtant de limiter les représailles que font subir les ultraroyalistes aux bonapartistes et aux libéraux. La *Terreur blanche* fait des victimes, surtout dans le Midi. Le roi tente une réconciliation nationale grâce à une politique libérale de juste milieu incarnée en la personne de son ministre Decazes qu'il soutiendra, au besoin contre son frère le comte d'Artois porte-parole des ultras, pendant quatre ans.

Théodore Meulan est nommé, le 13 avril 1816, chef de la 2^e division au ministère de la Guerre.

Les *Montagnes russes* sont installées au Roule (O. Paris) et ce jeu connaît un grand engouement. Entre 1817 et 1825, sept parcs d'attractions, à Paris et dans la banlieue, seront dotés de ce divertissement dont la mode passera après 1830.

V. H. van der Meulen est un dessinateur de fleurs actif au début du siècle. **Johann Baptist Merlen**, médailleur hollandais, travaille à Bruxelles, à Paris et à Londres.

Établi par le ministère de la Guerre, un état nominatif des officiers, sous-officiers et soldats des Armées royales de l'Intérieur qui appartiennent au département de la Sarthe, présentés par la Commission spéciale établie en 1816 comme dignes de recevoir des récompenses honorifiques, porte sur sa première ligne :

Marlan Sablé Capitaine adj. ...M (?) Maréchal des logis de G. (Gendarmerie ?)

Le 27 mars 1817, **Louis Hubert Demeulant** est père d'un troisième enfant, son premier et unique fils, **Louis Isidore**. Les témoins, de Beautor, sont Isidore Le Moine (peut-être le parrain), cultivateur, et André *Delettre*, tisserand. Ce garçon - cité le 14 septembre 1841, alors âgé de vingt-quatre ans - sera tisserand. Aucun autre acte retrouvé jusqu'ici ne permet de dire s'il s'est marié (il semble que non), où il est décédé et quand ?

Théodore de Meulan est promu maréchal de camp le 16 avril et, le 19, **Guizot** est nommé conseiller d'État. Au mois de juin, il crée les *Archives philosophiques, politiques et littéraires* dont le premier numéro sort en juillet sous la direction nominale de Royer-Collard mais sous sa seule responsabilité effective. **Pauline** participe à la rédaction avec plusieurs autres collaborateurs. Guizot se réserve les articles politiques. Les Archives n'ont pas grand succès auprès du public mais la classe dirigeante y trouve le point de vue et les projets des *doctrinaires*.

Au mois de juin, un groupe se forme dont le propos est de jeter les bases d'une nouvelle société, sans renier ni l'héritage de la monarchie, ni les réformes civiles de la Révolution (Guizot, *Mémoires* T. I p. 157), en application de la Charte de 1814, semi-libérale et semi-conservatrice. « M. **Guizot**, par la nature de son esprit aussi bien que par ses antécédents, appartenait à une fraction de la chambre qui, tout en soutenant le ministère, s'était plus d'une fois distinguée de lui, et dont le chef reconnu, M. Royer-Collard, recevait déjà du *Nain jaune réfugié* - journal français créé à Bruxelles - un nom devenu célèbre depuis, le nom de *doctrinaire* » (Duvergier de Hauranne, cité par Littré). Royer-Collard avait été formé par un oncle prêtre de l'ordre doctrinaire qui était l'ordre enseignant des écoles primaires. « Dès 1816, le *Nain jaune* les avait nommés ainsi plaisamment parce qu'ils abordaient toutes questions en les prenant de très haut, avec des analyses savantes et des constructions à la fois historique, philosophique et théorique ». Appellation revendiquée ou moquée, Charles de Rémusat compose leur chanson que **Pauline** chante devant leurs amis.

Le frère aîné de Pauline, **Pierre Louis Nicolas de Meulan**, est nommé sous-préfet de Fontainebleau (18 juin-1^{er} juillet).

Guizot et **Pauline** écrivent beaucoup sur l'éducation de l'enfant, sujet très en vogue sous la Restauration.

« **Pauline Guizot** s'était préoccupée de l'instruction des filles à une époque peu propice au développement intellectuel de la femme. Le code civil de Napoléon assujettissait les femmes à la tutelle des pères et des maris. Sous la Restauration, les jeunes filles, vouées à la vie au foyer, recevaient une éducation limitée, l'accent était mis sur la religion, la morale et les tâches domestiques. En fait, du XVII^e siècle à la fin du XIX^e, l'éducation des filles a peu évolué, la société ne le permettant pas. Dans ce climat restrictif, cette femme de lettres, journaliste reconnue avant son mariage avec Guizot, était obligée d'adapter ses conseils aux contraintes de son temps, qu'elle décrit avec finesse : ... Notre situation dans le monde n'est pas ce qu'il y a de plus facile, comme notre habillement n'a pas toujours été ce qu'il y avait de plus commode. Il faut donc former notre caractère à notre situation, comme on formait autrefois notre taille à nos corsets. Mais que de soins pour qu'on ne se tienne ni trop serré ni trop lâche, pour ne pas donner

trop de raideur, ou ne pas permettre trop de négligence ! Néanmoins, elle plaidait pour une instruction qui développe l'esprit : *Je crois qu'on doit cultiver la raison des filles comme celle des garçons. L'instrument est de même nature, quoique moins fort, moins étendu, destiné à soulever et à porter de moins pesants fardeaux; les ressorts en sont pareils, quoique dans une moindre dimension; il faut les exercer de même, quoique dans un moindre cercle, et sur des sujets moins importants.* A une époque où l'éducation était confiée à la mère, Pauline Guizot valorisait cette fonction des femmes. Très proche de la pensée de Fénelon, elle proposait une pédagogie exigeante sur le plan des principes, mais souple dans son application, attentive au caractère de l'enfant et fondée sur un rapport de confiance. Guizot a mis ces idées en application » (*François Guizot - Lettres à sa fille Henriette - 1836-1874 - Introduction de Laurent Theis - Essai biographique de Catherine Coste - Perrin, oct. 2002, p. 21*).

Quand le duc de Broglie se rapproche de Guizot durant l'été, il n'appartient pas encore au groupe des doctrinaires; il est plus proche de La Fayette ou d'Argenson, son beau-père. Il a épousé Albertine, fille de Madame de Staël, protestante ardente. Pauline se lie d'amitié avec le duc et la duchesse.

Du gouvernement représentatif en France en 1816. De la situation politique et de l'état des esprits en France en 1817 sont des textes compris dans les *Mélanges politiques et historiques* que **Guizot** fera paraître en mars 1869.

Jean Baptiste Louis Moullin vient au monde à Nogent-le-Rotrou le 15 août 1817. Il sera peintre, élève d'Hippolyte Lebas et de Jules Coignet à l'école des Beaux Arts de Paris.

Mary **Mellen** est inscrite dans la *Cote des peintres* de 1995 (œuvre vendue 230 000 F - vente d'une œuvre de **Claude Mellan**, mort en 1688, 160 000 F). Mary serait née en 1817. Est-ce - comme le laisserait supposer son prénom - en Angleterre ou aux États-Unis ?

Théodore de Meulan, employé dans la 1^{ère} division militaire à partir du 20 septembre, préside le Conseil de révision en octobre.

Louis-Philippe duc de Chartres, dit *Philippe Égalité* (fils du duc d'Orléans), a pris part aux combats de Valmy et de Jemmapes. En mars 1793, après la défaite de Neerwinden, il a suivi Dumouriez qui désertait mais il s'est refusé à servir dans les armées contre-révolutionnaires. Réfugié en Suisse, il a mené à l'étranger une vie précaire avec son épouse Marie Amélie de Bourbon. Il rentre en France et tente de jouer un rôle politique mais, devant la défiance du roi, il se consacre à la gestion de la fortune que la Restauration lui permet de récupérer. Il s'installe au Palais-Royal où il affecte de vivre dans une simplicité familiale et bourgeoise. Le temps de l'insouciance est révolu. Les familles aisées ajustent leur train de vie à leurs ressources. Dans une économie bourgeoise, plus de dettes ! La Restauration renchérit sur l'Empire, exige de sa pairie la constitution de majorats et ajuste sur les revenus la hiérarchie des titres. L'idée nobiliaire est assise sur la fortune.

La tante de Louis Hubert, Marianne **Demeulant**, fileuse et nourretière, veuve d'un tisserand, Pierre **Fontaine**, meurt à Beautor le 10 septembre, âgée de soixante-douze ans. Les témoins au décès sont Jean Louis Fontaine, son fils (trente-huit ans), et François **Gouy**, son gendre (cinquante-quatre ans), tous deux tisserands.

L'inspecteur des forêts de S.A.S. Monseigneur le duc d'Orléans signe, le 27 janvier **1818**, son rapport à propos des dévastations commises sur environ un tiers de la superficie des bois de Deuillet et de Servais pendant le séjour des armées étrangères et propose des aménagements. En 1665, le bois de Servais appartenait au seigneur du lieu. Mis en vente par les héritiers, il est acquis par S.A.R. Madame la duchesse d'Orléans (aujourd'hui - le rapport étant présenté en 1844 - reine des Français), dans le cours de janvier 1818. Il y a peu de gibier dans ce bois ... Le sol trop humide ne permet pas aux lapins d'y établir des terriers. Parfois un ou deux chevreuils viennent de la forêt de Coucy voisine. Les principales utilisations du bois sont la charpente de Marine, les constructions de toutes natures et le chauffage. L'arsenal de La Fère est à 6 km, la ville de Chauny, à 4 km, Rouy, Saint-Gobain et sa manufacture, Sinceny et sa faïencerie, Servais et ses tuileries sont plus proches encore.

Une ratification est signée à Paris en l'étude de M^e Roard, notaire, le 19 février portant les noms de Marie Joséphe **Melant**, épouse de Robert **Sébastien**, et de Juste Belguise (étude XX).

Le 20 mars, M^e Cœur (Étude IV) établit un certificat d'individualité pour **Marie Joseph Théodore de Meulan**. Par lettres patentes du 28 mars suivant, ce dernier est créé *comte héréditaire*. Après une éclipse de plus de six siècles, ce titre est de nouveau associé au patronyme. Mais Théodore n'a pas d'enfant ! Les armes des comtes de Meulan portaient *échiqueté d'or et de gueules*, celles du comte portent *échiqueté d'azur et d'or* (comme est l'écu de Vermandois). Ces armoiries sont-elles adoptées par la famille depuis l'anoblissement, en 1668, de **Jean Meulan**,

secrétaire du roi ? Que savait de l'origine de son nom celui qui a décidé de ce choix ?

Plusieurs journaux indignés révèlent au public que le corps du **général Morlant** se trouve exposé dans le cabinet d'anatomie de l'école de Médecine de Paris, déposé là par le baron Larrey. Morlant - nommé sur le champ de bataille - ne possède pas les années de généralat nécessaires à son inhumation au Panthéon. A la suite de la campagne de presse, le corps est ramené dans son village natal. Le 4 novembre 1818, le convoi funèbre fait une entrée triomphale dans Souilly. Morlant est inhumé dans l'église où il fut baptisé. Son nom est gravé sur l'Arc de Triomphe de l'Étoile et a aussi été donné à un quai de Paris.

En janvier **1819**, **Guizot** est nommé par Decazes directeur de l'Administration départementale et communale. Il donne des audiences chez lui, le matin, et garde parfois les visiteurs à déjeuner en famille. Le 21 juin sort le numéro 1 du *Courier* (orthographe à l'anglaise) dont Guizot dirige la publication et auquel **Pauline** collabore activement. A cette époque, les partenaires politiques de Guizot le juge sévèrement. Il est pour Royer-Collard un « austère intrigant » qui a « de la tête, beaucoup de tête et peu de cœur ».

Louis XVIII appelle le comte François **Mollien** à la chambre des pairs. La comtesse - Juliette Dutilleul - est dame du palais de la reine Marie Amélie.

Antoine Desmoulins (° Rouen 1796-1828) a fait des études de médecine et passe son doctorat en 1819. Il renonce pourtant à la pratique de son art et s'occupera d'histoire naturelle. Il entre en relation avec Geoffroy Saint-Hilaire, Cuvier ... gagne les bonnes grâces de Humboldt, alors à Paris, et sous leur direction fait de rapides progrès.

Le Radeau de la Méduse de Géricault fait scandale au Salon : pour la première fois un événement contemporain est traité comme un sujet d'Histoire.

François Barthélemy Augustin Desmoulins (° Paris 1788), peintre d'histoire et de portraits, débute au Salon et continuera à exposer jusqu'en 1845. Il mourra à Paris en janvier 1856. **Jean Emmanuel Desmoulins** (° Amiens 1793), qui entre à l'école des Beaux-Arts, est-il son cousin ? Peintre d'histoire, portraitiste et graveur, élève de Gros, il exposera au Salon de Paris en 1821, 1822 et 1824.

Walter Scott publie *Ivanhoé* qui sera traduit en français l'année suivante.

Le *Courier* cesse de paraître en janvier **1820**.

Théodore de Meulan devient commandeur de la Légion d'honneur le 18 mai.

Le comte d'Artois a deux fils, les ducs d'Angoulême et de Berry. L'assassinat du duc de Berry, le 13 février, fait échouer la politique libérale et met fin à la carrière de Decazes que les ultras déclarent responsable, provoquant une réaction brutale (loi de sûreté générale, loi sur la presse ...). Le roi perd son rôle d'arbitre et laisse gouverner les gens de droite comme le duc de Richelieu et Villèle, ultra-royaliste qui garde le pouvoir à partir de 1821 et amorce une politique de réaction qui continuera sous le règne de Charles X.

Sa direction étant supprimée après février, **Guizot** reprend sa place au conseil d'État. Le 16 juillet, il est révoqué du conseil au prétexte d'opposition au gouvernement par le garde des Sceaux, de Serre. Il répond par une lettre jugée insolente : « Je me félicite de n'avoir rien à changer à ma conduite. Demain comme hier je n'appartiendrai qu'à moi-même, et je m'appartiendrai tout entier ». Il n'a d'autre ressource que de reprendre son enseignement. « Guizot d'aucune chambre employait son éloquence à chapitrer sa femme, Guizard (Louis, journaliste et homme politique) et moi », écrit Rémusat.

En Grèce débute la guerre d'indépendance contre les Turcs.

Le baron Taylor publie les *Voyages pittoresques et romantiques de l'ancienne France*, illustrés par un nouveau procédé, la lithographie.

R. van der Meulen, graveur au burin, travaille en Hollande. Il grave une *Rupture de digue à Gorinchem* et en 1824 les *Principales vues des palais et édifices dans les Pays-Bas*.

P.H.L. van der Meulen, dessinateur, peintre et graveur, était à Amsterdam. Il a gravé des portraits : ceux de Bernard de Saxe-Weimar, d'Edward Pelleuw, de David Muslin, de J.J. Nutter (William Nutter, 1754-1802, grava d'après *Morland* ...). Il meurt après 1820.

Un corps de sapeurs-pompiers est créé à La Fère ...

Le 15 mai **1821** à Dijon, **Jean Molland** (° v.1789), huissier audencier à la Cour royale de Dijon, épouse la fille d'un huissier, Marie *Drigeon* (° v.1794).

Antoine Desmoulins se voit confier la rédaction de la partie zoologique et anatomique des mammifères dans le *Dictionnaire classique d'histoire naturelle* de Bory de Saint-Vincent. Desmoulins dirige surtout ses études et ses recherches sur le système nerveux.

Il ne préjuge pas de la puissance cérébrale et intellectuelle uniquement d'après le volume des cerveaux, il attache à l'étendue des surfaces, c'est-à-dire au nombre des circonvolutions et à la profondeur des sillons, autant de signification et peut-être plus de valeur qu'au volume même. Il trouve ainsi qu'après l'homme, ce sont les singes et les dauphins qui ont les cerveaux les plus étendus en surface et les plus plissés ... Il pense aussi que chez les vieillards le cerveau est moins volumineux donc moins propre au travail de la pensée et écrit ces idées dans un mémoire qu'il lit à l'Académie des sciences en présence de savants, sexagénaires pour la plupart. Après cette maladresse, il attaque, dans la préface d'un écrit sur les races humaines, Cuvier qui lui a toujours témoigné de la bienveillance. Il déprécie la valeur de ses ouvrages et le tourne en ridicule comme homme politique. Cuvier répondra en demandant à l'Académie qu'elle ferme ses portes à l'avenir pour Antoine Desmoulins.

Pauline Guizot publie chez Ladvocat *Raoul et Victor* ou *L'écolier*, ouvrage destiné à la jeunesse. Le 25 décembre 1857, Guizot écrira à sa fille Henriette : « Guillaume travaille bien. Il t'apportera l'Écolier relié ».

« Guizot, ou plutôt ses enfants, entreprendront pour le compte de l'éditeur Didier, de réviser pour une nouvelle édition en huit volumes la traduction des œuvres complètes de Shakespeare. En 1821, Guizot a déjà édité Shakespeare, en améliorant la traduction de *Le Tourneur* de 1776, jugée très insuffisante, avec le concours de Prosper de Barante et d'Amédée Pichot » (*Lettres à sa fille Henriette* - note 2 p. 532) - Qui a fait cette nouvelle traduction de Shakespeare en 1821, François Guizot ou Pauline ? - Il écrit le 12 février 1859 : « Je vais te faire envoyer les volumes de Shakespeare anglais que tu demandes. *Roméo et Juliette* a été revu par ta tante (*grand-tante*) *Pauline*; *Timon d'Athènes* par Amédée Pichot. Ni l'original ni la traduction de Timon ne valent rien (*id.* p. 537) ... Didier est venu me demander avec instances quand il pourrait commencer l'impression ». La rivalité de la traduction Hugo le tourmente car François Victor Hugo traduit pour un autre éditeur les œuvres complètes de Shakespeare.

Guizot publie *Des conspirations et de la justice politique* et, à la fin d'octobre, *Des moyens de gouvernement et d'opposition dans l'état actuel de la France*.

« Pendant les années 1821-1822, *Guizot* passe avec *Pauline* de longs séjours hors de Paris : deux mois à Nîmes durant l'été 1821 chez M^{me} Guizot mère où il n'était pas revenu depuis sept ans, six semaines à Nevers chez M^{me} *de Vaines* et deux mois au Bois-Milet près de Montereau chez son beau-frère, le général *de Meulan* ». Il retournera cinq mois au Bois-Milet en 1822. A la rentrée, lorsqu'il revient seul à Paris corriger les épreuves de ses livres, il dîne souvent chez les Broglie et adresse à Pauline de tendres lettres : « De près, je t'aime parce que je te vois, de loin je t'aime parce que tu me manques ... ».

« Tu dois rentrer dans les affaires », conseille à son fils M^{me} Guizot mère. Mais les écrits qu'il publie l'éloignent du gouvernement ...

Monseigneur Frayssinous - précepteur du duc de Bordeaux (fils posthume du duc de Berry) - évêque et grand maître de l'Université, considère les étudiants - qui épousent souvent les idées libérales de la Révolution - comme des agitateurs dangereux pour l'avenir du royaume, particulièrement ceux qui se préparent à enseigner. Sur ordre du ministre de l'Intérieur, le comte de Corbière, ultra-royaliste du ministère Villèle, il ferme en **1822** l'École normale qui forme les futurs professeurs.

Jeanne Louise Genet, Madame Campan (° Paris 1752), meurt à Mantes en 1822. Lectrice des filles de Louis

XV, attachée à la reine Marie Antoinette, elle devint directrice de la maison d'Écouen (château construit entre 1540 et 1555 pour le connétable Anne de *Montmorency*), maison d'éducation (admission à 12-13 ans) instituée pour les orphelines de la Légion d'honneur de 1807 à 1814. Elle laisse un *Journal anecdotique* et des *Mémoires*.

Guizot publie en juin *De la peine de mort en matière politique*. Le 12 octobre, le Conseil royal suspend ses cours. La mesure sera renouvelée les années suivantes. Guizot n'exerce plus aucune fonction officielle.

Pauline a beaucoup participé aux recherches et aux publications de son mari. Elle a de plus donné une nouvelle traduction de Shakespeare en treize volumes (Pauline, François ou les époux en collaboration ?), publié des contes (quatre volumes), des traités d'éducation (*Guizot* - G. de Broglie - Perrin oct.1990) ... En **1823**, elle fait paraître en deux volumes les *Nouveaux contes*. Son fils François a maintenant huit ans.

Madame Guizot mère, cinquante-huit ans, qui vivait à Nîmes auprès de ses parents, se retrouve seule. Elle est accueillie à Paris au foyer de son fils.

Le 3 novembre, Henriette, sœur de Pauline, deux fois veuve, âgée de quarante-huit ans, meurt laissant deux filles, *Elisa* (dix-neuf ans) et *Pauline* (dix-sept ans) de son premier mariage, et un fils du second, *Maurice* (huit ans). Elisa vient souvent rue Saint-Dominique, chez les Guizot. Pauline gère la maison, accueille chacun, traduit, publie et commence à se sentir lasse. « Le bonheur m'a fatiguée », écrit-elle un jour.

L'éditeur Brière va publier, entre 1823 et 1835, les trente volumes de la *Collection des mémoires relatifs à l'Histoire de France depuis la fondation de la monarchie française jusqu'au XIII^e siècle*, dirigée par François *Guizot* et placée sous son nom.

Walter Scott fait paraître *Quentin Durward*. Liszt donne son premier concert à Paris.

La France intervient dans la révolution espagnole.

Chateaubriand est destitué du ministère des Affaires étrangères.

Une ordonnance royale du 7 avril **1824** nomme **Pierre Louis Nicolas de Meulan** préfet des Vosges. Une correspondance avec le Ministère de l'Intérieur portant sur des congés le nomme Pierre *Marie* Nicolas.

Lizinka Aimée Zoé Rue (° 1796 Cherbourg), fille d'un commissaire de marine sans fortune, est entrée dans l'atelier de Jacques Augustin, portraitiste et émailleur qui s'est fait remarquer dans une spécialité, la miniature. Elle obtient de faire le portrait du roi et ce début est un triomphe. Elle paraît au Salon avec l'effigie royale et les portraits de onze grands personnages. Louis XVIII la nomme peintre de la chambre du roi et la marie en 1824 au botaniste Brisseau de Mirbel (1776-1854). Madame de Mirbel peindra le portrait du roi Charles X en 1827.

Membre de l'Institut depuis le 6 avril 1816, Théodore Lancelot *de Turpin-Crissé*, frère d'*Aline*, devient inspecteur des Beaux-Arts en 1824.

François *Guizot* et Pauline *de Meulan* séjournent pour la première fois à Broglie. Entre Guizot et sa femme, contraints de vivre de leur plume, et le duc et la duchesse de Broglie réinstallant au goût du jour leur château abandonné depuis la Révolution, la différence de train de vie n'affaiblira pas l'amitié. Leurs enfants deviendront compagnons de jeux et d'études bien qu'Albert de Broglie soit de six ans plus jeune que François. Dans l'opposition, les deux hommes se consacrent à l'étude et à la réflexion. Victor de Broglie résume ces années de 1822 à 1827 en cette formule approuvée par Guizot : « Tous les efforts des gens de bien et de bon sens ont eu pour but de résister à l'ascendant croissant de la Contre-Révolution ».